

Katherine Nikitine

# CHAIR À PÂTÉ

*Atramenta*

## Sommaire

**page 7**

**L’idée**

*nouvelle*

**page 19**

**Denys le Vaillant**

*conte*

*à ma sœur Véra,  
conteuse merveilleuse et toujours renouvelée*



## L'Idée

Quand Ariel ouvrit les yeux ce matin-là, il sut qu'il serait bientôt millionnaire.

Il venait de faire un rêve.

Pas prémonitoire.

Mais très utile.

\*\*\*

« Allô, Madame Sienghen ?

— *Votre agence Crédit Francilien est à votre disposition de neuf heures à treize heures et de quinze heures à dix-huit... »*

Ariel raccrocha sans égard pour le répondeur automatique.

Le soleil flambant neuf qui frimait sur les murs signifiait qu'il n'était pas encore midi.

Depuis qu'il était au chômage, Ariel ne se levait jamais avant onze heures.

Il jeta un coup d'œil méfiant à son radioréveil, au chômage lui aussi depuis six mois.

Sept heures trente.

*Il s'était réveillé de lui-même à sept heures trente.*

## Denys le Vaillant

Blanche s'était éloignée du groupe de ses compagnes, en veine de solitude. Peut-être aussi, plus prosaïquement, espérait-elle trouver quelque nourriture échappée à la vigilance de ses sœurs et cousines.

Ernest, plus ou moins maître des lieux depuis l'âge adulte, effectuait à cette heure sa ronde quotidienne. Il faut dire qu'Ernest était un courageux gardien, assurant la sécurité de la ferme de son pas noble et assuré. Jamais on ne l'aurait contraint à courir, si ce n'est après une jolie proie. Dès l'aurore, il promenait son regard fier autour de lui ; du coin de l'œil, il sondait discrètement les profondeurs de la forêt environnante ; pas un prédateur ne faisait craquer les herbes ou luire sa jaune canine sans qu'Ernest le Gardien ne donnât l'alarme à toute la ferme. On comptait sur lui d'ailleurs, plus sûrement que sur le chien Toby – sans parler du fermier, dont le sommeil de plomb n'était pas de grand secours en cas de danger. Heureusement, les femmes étaient là pour prendre le relais de la voix d'Ernest, ainsi que les enfants qui couraient et piaillaient à peine avalé leur petit bol de lait de zébulonne.

Mais ce matin-là, à cinq heures trente, comme chaque jour Ernest profitait de longues minutes de liberté. Au lieu de réveiller ses maîtres dès le point du jour, comme l'aurait voulu une tradition séculaire, il s'octroyait une heure trente de liberté : jusqu'à sept heures, il se prenait en